

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre V

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

CHAPITRE V.

De la maniere d'élever les Orangers de pepin, & ensuite de la maniere de les greffer; de la premiere culture qui est à faire à ceux qu'on nous apporte tout de nouveau des Pays où ils viennent aisément, & sans artifice, soit qu'on les ait aportés tout dépouillez, & sans mote, soit qu'on les ait aportés en mote, & avec quelques feuilles.

AL'égard du premier article nous avons à dire que quoy qu'il soit vray qu'en certains climats les branches d'Orangers, & sur tout celles de balotin reprennent de bouture, ou de marcote, aussi facilement, que sont icy les Groseilliers, Figuiers, Coignassiers, &c. Cependant en ce Pays-icy, où nous n'avons pas cette facilité, on n'éleve d'ordinaire les Orangers que de pepin, c'est à dire de la graine qui se trouve dans les Oranges bien meures, & même pourries; c'est au mois de Mars qu'on en met dans des vases, ou dans des caisses pleines de terreau soit de mouton, soit de vieille couche, autant qu'on trouve à propos d'en semer, & là on les met deux, ou trois doigts avant dans ce terreau soit par rayon, soit dans des trous separez d'environ deux pouces; on les met ainsi assez près les uns des autres, ne pouvant juger s'il en levera beaucoup, mais toujours ayant intention de les éplucher, pour en ôter une partie, s'il en leve trop, & pour faire par ce moyen, que ceux qu'on laisse, profitent davantage, & en moins de temps.

Quand on veut ainsi semer, on choisit pour cela de bonnes especes d'Oranges, & principalement des Bigarades; de cela il en vient des sauvageons, qui au bout de deux ans sont bons à être replantés separement pour devenir plus gros & plus grands, & au bout de cinq, ou six ans, quand on a pris soin de les bien cultiver soit par de frequents petits labours, soit par les arrosemens ordinaires, soit en les élagant proprement, &c. ils deviennent assez grands, & assez forts pour pouvoir être greffés.

On en greffe de deux façons, la premiere, & la plus ordinaire est de les greffer en Ecusson à œil dormant dans les mois de Juillet, Aoust, & Septembre; ces sortes de greffes se font de la même façon, qu'aux autres Arbres fruitiers, & toujours autant que faire se peut, tout auprès de la superficie de la terre, afin de faire des Arbres bien droits sur le jet, qui doit sortir de cet Ecusson. La seconde maniere de greffer les Orangers est ce qu'on appelle en approche, & cela se fait dans le mois de May, mais pour telle maniere de greffer il faut que le sauvageon soit assez gros, parce qu'il le faut couper en tête, & y faire une incision, ou entaille, ou même quelquefois une fente, afin d'y pouvoir apliquer, ou aprocher la branche de l'Oranger, dont on veut avoir de l'espee par le moyen de la greffe, & pour lors il faut couper un peu de l'écorce, & du bois des deux côtez de cette branche, & ensuite il la faut insérer, ou faire entrer bien proprement dans le milieu de l'entaille, enveloper l'un & l'autre premierement de cire, ou de terre glaisée, & en second lieu d'un peu de linge, & enfin lier le tout ensemble assez ferme, pour pouvoir resister à l'effort des vents, jusqu'à ce qu'enfin vers le mois d'Aoust voyant la greffe prise, ce qui paroît en ce qu'elle pouffe assez vigoureuement, on separe ce sauvageon greffé d'avec l'Arbre, qui avoit été aproché, ce qui se fait en sciant, ou coupant la branche aprochée immédiatement au dessous de l'endroit, où s'étoit faite l'approche.

On

On élève des Citronniers de la même manière, que je viens d'expliquer pour les Orangers, & on greffe indifféremment les Orangers sur les Citronniers, & Orangers, aussi-bien qu'on greffe les Citronniers sur les Orangers, & Citronniers; mais il est certain, que les Orangers réussissent mieux sur les sauvageons d'Orangers, que sur les Citronniers, & Balotins.

Il n'est pas difficile de démêler les Orangers, & Citronniers les uns d'avec les autres, car les Citronniers, & Balotins ont l'écorce jaunâtre, & les Orangers l'ont grisâtre; outre que les feuilles d'Orangers sont accompagnées d'un petit cœur auprès de la queue, ce que les Citronniers n'ont pas; les Orangers greffés sur des sauvageons de leurs espèces poussent d'ordinaire plus vigoureusement, & sont moins sujets à se dépouiller, que ceux qui ont été greffés sur des Citronniers, ou Balotins.

Icy aux environs de Paris nous n'avancions guères de semer de ces pepins, ny de les greffer, il n'y a qu'un peu de curiosité qui puisse engager à l'éprouver.

Les Marchands Genoïs nous peuvent aisément soulager de cette peine, en ce qu'ils la prennent en leur Pays avec un succès facile, & heureux tant pour leur profit, que pour nôtre satisfaction; tous les ans ils nous amènent icy dans les mois de Février, Mars, Avril, May une grande quantité d'Orangers, & Citronniers assez forts, & assez grands, & les donnent à un prix fort raisonnable tant ceux qui viennent sans mote, que ceux qui viennent bien enmotez.

Il est particulièrement question soit les uns, soit les autres, de les acheter bien conditionnez tant pour la tige qui doit être droite, saine, sans écorchure, & d'une bonne hauteur, c'est à dire depuis un pied & demy, ou deux pieds, jusqu'à trois, ou quatre, &c. que pour les racines, en sorte que ces Orangers soient aussi sains, que si on venoit de les arracher de la terre, où ils ont été élevés; & pour cela il faut que sur les chemins à venir de Genes à Paris ils n'y aient souffert ny du grand froid, ny d'une trop longue sécheresse, ny de trop d'humidité; un seul de ces trois défauts peut les avoir entièrement gâtés, & par conséquent les faire rebuter; or on connoît s'ils sont défectueux, en coupant, ou écorchant un peu tant de la tige, & des branches que des racines; les unes, & les autres doivent avoir l'écorce un peu ferme, & d'un verd jaunâtre, il faut aussi que cette écorce se détache un peu du bois, qui doit paroître un peu humide, & comme huyleux, la sève qui s'y doit être conservée, faisant ce bon effet: Que si cette écorce est tres-molle, ou comme pourrie, & en bouillie, ou si même elle est tres-dure, & sèche; en l'un, & l'autre cas ce sont marques assurées de mort, & pour lors d'ordinaire le bois au dessous de l'écorce paroît noirâtre, & marbré, & par conséquent les Arbres ne sont bons qu'à jeter au feu.

A l'égard de ceux qui sont venus sans mote, & qui cependant ont les bonnes marques, il y a à travailler tant à leur tête, qu'à leurs racines; à leur tête c'est à dire à leurs branches, qui sont d'ordinaire toutes dépouillées de leurs feuilles; il les faut extrêmement racourcir, & les disposer, en veü que de leurs extrémités il en puisse vray-semblablement sortir de nouveaux jets qui soient capables de former une belle tête, c'est à dire une tête qui soit ronde, & pleine, ainsi que nous l'expliquerons plus amplement cy-après: A l'égard de leurs racines on prendra soin de leur éplucher tres-bien le chevelu, qui d'ordinaire se trouve sec: on prendra aussi soin de leur racourcir les racines pour ne laisser aux plus grosses qu'une longueur de quatre à cinq pouces; & aux plus petites à proportion: on ôtera les endroits gâtés, ou écorchez, & ensuite on mettra tremper tout le pied cinq, ou six heures au moins dans de l'eau ordinaire; après quoy on les plantera dans de petits mannequins, ou dans de petites caisses, ou dans des vases, qu'on aura remplis d'un terreau un peu plus léger que celui, que je viens de composer pour les Orangers, qu'on a de longue main, & qui ont une mote; en sorte que pour ce premier plan, il n'y ait tout au plus dans la composition du terreau que le quart de grosse terre, tout le reste étant des ingrédients cy-dessus marqués.

Cela fait, on met ces caisses, ces mannequins, ou ces vases dans des couches fort médiocrement chaudes, & faites en lieu, où le Soleil ne donne que peu, ou bien si on les met en lieu où le Soleil donne beaucoup, & où par conséquent il puisse incommoder ce nouveau plan, c'est à dire l'alterer, & dessécher pendant les premiers mois; en ce cas-là on couvre cette couche, soit avec des paillassons, soit avec des toiles pendant les grandes chaleurs d'Esté, pour les découvrir dans les temps sombres, & pluvieux; on prend cependant soin de les arroser honnêtement, c'est à dire médiocrement, & de temps en temps, en sorte que la terre demeure toujours un peu humide; & on prend soin aussi, que la terre de telle caisse, &c. conserve toujours un peu de chaleur; bien entendu que pour peu qu'il y en ait, il y en aura suffisamment, & même il vaut beaucoup mieux qu'il n'y en ait point du tout, que d'y en avoir plus que de raison.

Avec de tels soins on salue d'ordinaire une bonne partie de tels Orangers ainsi encaissés, empotés, ou enmanequinez; on les laisse toute l'année dans ces mêmes couches jusques vers la my-October, qu'on vient à les ferrer pour l'Hyver dans une serre telle, que nous la demandons, ou bien on leur fait une couverture de fumiers secs, & de paillassons, &c. en sorte que telle couverture soit suffisante pour les garantir de la rigueur du froid; & l'année d'après à la fin d'Avril, ou au commencement de May on les sort de cette première caisse, ou de ce premier pot, sans rien ôter de leur mote, ou bien s'ils sont en mannequins, lequel vray-semblablement se trouve presque pourri au bout d'un an, sans se mettre en peine d'ôter ces restes de mannequins, de peur d'éventer les nouvelles racines, en l'un, & l'autre cas on les met chacun dans une caisse proportionnée à leur grandeur, pour leur donner ensuite la culture ordinaire, & telle que nous l'expliquerons cy-après, s'étudiant à commencer de leur former la tête pour parvenir à la beauté dont ils sont capables, & voilà quant aux Orangers, & Citronniers qui sont venus sans mote, & sans branches.

Que si les Arbres sont venus avec une mote, des branches, & des feuilles, il faut premierement examiner, si cette mote est bien naturelle, car souvent ce sont des motes de glaise faites à plaisir, & appliquées après coup; ce qui est assez aisé à connoître par la manière, dont les petites racines y tiennent; car elles y doivent assez bien tenir, si elles s'y sont naturellement formées; de manière que, si elles n'y tiennent guères, c'est une marque de supercherie en telle mote: si donc il paroît constamment, que telle mote ait été en effet appliquée, j'estime qu'il la faut ôter entièrement, comme au contraire si elle est visiblement naturelle, j'estime qu'il n'en faut ôter que très-peu; car à parement elle ne doit être guères grosse, & en ce cas-là il faut simplement rafraîchir, c'est à dire racourcir les racines, comme en l'autre cas il les faut traiter de la manière, que nous avons expliquée pour les jeunes Orangers, qui sont arrivés sans mote.

Ayant fait à la mote ce qui nous aura paru nécessaire, il faudra venir à travailler à l'égard de la tête, & ce sera pour s'étudier à luy donner le commencement d'une figure agreable, ce qu'on fera en luy ôtant une grande partie des petites branches menues, & confuses, que cette tête peut avoir; en luy ôtant aussi ce qu'elle en a de grosses, qui ne paroissent pas placées avec assez d'ordre, & de simetrie; pour pouvoir faire une tête parfaitement ronde, & pleine.

Cela fait j'estime qu'il faut mettre tremper cette mote pendant un bon quart l'heure, c'est à dire tout autant de temps qu'étant entièrement couverte d'eau on en verra sortir des bouillons d'air; après cela on la mettra égouter pendant autant de temps à peu près qu'on l'aura fait tremper, & ensuite on l'encaissera de la même manière, que nous encaissons ordinairement les Orangers au sortir d'une vieille caisse.